Mardi matin

Je te remercie bien cher ami de ta lettre de Samedi
nous eumes à l'heure du Courrier un nouveau mécompte
ne recevant rien de toi, ni des Delessert et puis une
heure après, le paquet remis au courrier arriva.
Je t'ai écrit hier et t'ai parlé assez longuement logement
Gautier je ne sais si cela sera utile.
Je passai la soirée chez Mme Rob avec Marie, Mme
Goüin Mme Bourcard et toutes les merveilles de Nantes
de notre connaissance, elle fit très bien ses honneurs
et donna une joli troupe qui n'eut que l'inconvénient
de se prolonger un peu tard p. moi.
Je te remercie de t'occuper de l'affaire du sevrage
mais je trouve que la petite doit encore avoir
besoin de téter pendant quelques tems encore, ensuite
que j'aime mieux continuer à la nourrir, je ne trouve
pas qu'elle me fatigue trop.
Estager s'est levée aujourd'hui et n'a pas de
fièvre, j'espère qu'elle va faire des pas vers
la convalescence.
Louis Say est arrivé hier et viens de t'écrire
lui et sa femme, sont venus ce matin à 7 h.
ce qui a empêché l'écriture, la promenade et Mr.
Cormerais ; Mme Labouchère est venue un moment,
sa mari, m'a parlé hier, pour me mettre

du baume dans le sang, de Mariette qui veut
que je la recommande chez Mme Delafontaine et
aussi s'offre tout amicalement de rentrer ici.
Adieu cher ami, en attendant que je te lise
toute à toi. C.D.

J'ai rêvé les ennemis ici, la nuit précédente et
que nous plions bagage, pour leur laisser le
champ libre, celle ci, c'étoit les Anglois;
j'espère que ce n'est pas un présage.

A Monsr. Delafontaine
Soins de Mess. Delessert
à Paris

Nantes 22 Mars 1814
Ma femme

1814

209

1814

22/3/1814